



HAL
open science

L'entourage de l'évêque de Rodez François d'Estaing (1504-1529)

Matthieu Desachy

► **To cite this version:**

Matthieu Desachy. L'entourage de l'évêque de Rodez François d'Estaing (1504-1529): La cour d'honneur de l'humanisme toulousain. Colloque international de Toulouse, May 2004, Toulouse, France. pp.123-143. hal-00845923

HAL Id: hal-00845923

<https://hal.science/hal-00845923>

Submitted on 18 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'entourage de l'évêque de Rodez François d'Estaing (1504-1529) : la cour d'honneur de l'humanisme toulousain.

A regarder la composition de la cour épiscopale et du chapitre cathédral de Rodez pendant son épiscopat, il convient de se demander pourquoi il y a tant d'humanistes toulousains dans l'entourage du célèbre François d'Estaing, évêque de Rodez de 1504 à 1529. En effet, le prélat, lui-même proche des cercles humanistes parisiens, fait venir près de lui plusieurs humanistes actifs. Mais ce qui est plus intéressant est de voir que ce premier cercle d'humanistes actifs étend son aura et son rayonnement sur un cercle plus large et plus difficile à saisir de clercs dont l'humanisme passif se découvre à l'analyse de leurs bibliothèques. Enfin, la politique éditoriale particulièrement dynamique de François d'Estaing montre d'autres liens avec Toulouse, grâce à sa collaboration avec des imprimeurs.

Du clan familial au clan intellectuel : l'accueil des humanistes actifs

Un certain nombre de lecteurs pourront s'étonner de la distinction entre humanistes actifs et humanistes passifs. Elle s'avère pourtant nécessaire. Les premiers regroupent des hommes qui, par leurs œuvres littéraires ou artistiques, ont activement participé au mouvement culturel que représente l'humanisme en Europe. Les seconds se définissent comme des hommes imprégnés de la culture humaniste dans leurs lectures, leurs mentalités ou leurs goûts, sans avoir eux-mêmes créé une œuvre. Les premiers sont créateurs quand les seconds sont seulement acteurs. Ceux-là, moins nombreux, sont facilement identifiables pour l'historien grâce aux œuvres qu'ils ont laissées, alors que ceux-ci, plus nombreux, sont plus difficiles à cerner car ils n'ont pas laissés de traces directes de leur adhésion à la culture humaniste.

En rupture avec une large tradition médiévale, l'évêque François d'Estaing fait venir auprès de lui des humanistes. Avant lui en effet, les évêques successifs du clan des La Tour-Chalencon-Polinhac peuplent pendant près de trois quarts de siècle la cour épiscopale et le chapitre cathédral de Rodez de membres de leur parenté directe ou indirecte¹. Dans un premier temps, François d'Estaing peuple lui aussi le chapitre de membres de sa famille,

¹ Voir M. Desachy, « La tentation gallicane : le clan de La Tour-Chalencon-Polinhac (1430-1501) » dans *Cité des hommes. Le chapitre cathédral de Rodez (1215-1562)*, Rodez : Editions du Rouergue, p. 207-208 [à paraître au printemps 2005].

reproduisant le même népotisme et clientélisme que ses prédécesseurs. Mais peu à peu, l'évêque s'entoure en outre d'un cercle d'humanistes éminents.

Le premier personnage est d'ailleurs représentatif de cet élargissement d'un recrutement familial vers un recrutement dicté par les affinités intellectuelles : Charles d'Estaing, neveu de l'évêque François d'Estaing et ami et protecteur de tous les lettrés lyonnais. Charles d'Estaing prend possession de son canonicat de Rodez le 27 juin 1513. Il est pourvu de la chantrerie le 20 mai 1517, puis est attesté comme sacriste dès 1527². Docteur en théologie et ès droits canon et civil, protonotaire apostolique vivant à la cour pontificale, il présente au chapitre de Lyon les bulles apostoliques en date du 8 novembre 1529 lui conférant la dignité de chamarier ; il est mis en possession le 19 janvier 1531³. Charles d'Estaing devient l'ami de Symphorien Champier, et de tous les lettrés lyonnais de son temps. Cet auteur lui dédie, en 1533, son *Periarchon*⁴. Dans les *Lunettes des cyrurgiens francoys*, imprimées à Lyon en 1531, Claude Champier, adresse une épître dédicatoire très originale à Charles d'Estaing. Claude Champier dit qu'il a deux pères : Symphorien Champier, *ex quo natus sum*, et Charles d'Estaing, *ex quo vero renatus sum*. Le premier l'a nourri des saines doctrines de Cicéron et d'Aristote, le second l'a consacré à Jésus-Christ⁵. Il joue également un rôle primordial dans le développement de la musique polyphonique dans la cité lyonnaise⁶. Signe de cet intérêt pour la musique, Charles d'Estaing lègue un missel et un livre d'office reliés à ses armes à la bibliothèque de la maîtrise de la cathédrale de Rodez⁷.

François d'Estaing choisit ensuite comme conseiller l'humaniste montalbanais Alain de Varènes⁸. Originaire de Montauban⁹, Alain de Varènes avait été le condisciple de François d'Estaing à l'université de Pavie, où il reçoit le bonnet de docteur en même temps que lui. L'évêque le nomme vicaire général le 26 novembre 1516¹⁰, puis lui attribue une prébende en 1522. Alain de Varènes est attesté comme bayle du chapitre en 1530¹¹.

² Arch. dép. de l'Aveyron, E 1813, fol. 198 et 3 G 47-49. Sauf mention contraire, toutes les références d'archives mentionnées ci-après sont conservées aux Archives départementales de l'Aveyron.

³ J. Beyssac, *Les chanoines de Lyon*, 1914, p. 153.

⁴ Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, Paris, t. 12, p. 240.

⁵ W. Poidebard, *Armorial des bibliophiles de Lyonnais*, Lyon, 1907, p. 212-213.

⁶ Voir ci-après la communication de P. Canguilhem, « La réception de l'humanisme musical italien à Toulouse au XVI^e siècle ».

⁷ M. Desachy, « Cantuciers, livres de musique et autre ordilhe. La bibliothèque de la maîtrise de la cathédrale de Rodez... », dans *Livres et bibliothèques en Rouergue (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Rodez-Paris : Ecole des chartes, 2000 (*Revue du Rouergue*, n° 63), p. 337-340.

⁸ N. Lemaitre, *Le Rouergue flamboyant...*, p. 232-233.

⁹ E. Forestié Neveu et Firmin Galabert, *Alain de Varènes. Un humaniste montalbanais oublié. Notice bibliographique*, Montauban, 1895.

¹⁰ G 185.

¹¹ 3 G 53-54.

C'est également à cette période qu'il attire à Rodez l'humaniste toulousain Jean de Boyssoné, qui succède au chapitre de Rodez à son oncle homonyme dit Jean le Borgne. Bachelier ès droits canon et civil et clerc du diocèse de Rodez donné comme originaire de Castres¹², Jean de Boyssoné reçoit en effet collation par François d'Estaing d'une prébende canoniale le 5 mai 1519, dont il ne prend possession que le 8 juillet 1521¹³. En avril 1525, il résigne sa prébende en faveur de François de Lacroix. Contrairement à ce qui est écrit dans le *Dictionnaire de biographie française*¹⁴, et repris par ailleurs, il faut donc comprendre que les deux Jean de Boyssoné, l'oncle et son neveu le célèbre humaniste, ont bénéficié d'une prébende ruthénoise.

François d'Estaing et Alain de Varènes apportent une première note humaniste que Georges d'Armagnac, élevé dans l'entourage de Marguerite de Navarre et proche du clan fabriste de Guillaume Briçonnet à Meaux, portera à son apogée. Georges d'Armagnac fait venir auprès de lui l'albigeois Pierre Gilles (chanoine en 1534), puis Nicolas du Mangin (chanoine en 1541, sacriste en 1544), le poète rémois Urbain Lombard (chanoine en 1558), Guillaume Philandrier (chanoine en 1554, archidiacre de Saint-Antonin en 1561)¹⁵. Même s'il ne leur attribue pas de prébende, il prend aussi pour familiers le gascon Pierre Paschal et le copiste allemand Christophe Aver¹⁶.

C'est donc à partir de l'épiscopat de François d'Estaing qu'il est mis un terme à l'habitude médiévale d'un recrutement dans le clan familial pour passer à un recrutement dans un clan intellectuel. Ce ne sont plus les liens du sang, mais les liens de l'esprit qui réunissent les membres de l'entourage épiscopal, et ceci est bien la caractéristique majeure de la cour épiscopale et du chapitre cathédral ruthénois pendant la Renaissance. Par la suite, l'aire de recrutement se restreint considérablement pour se limiter aux familles de notables roturiers ruthénois ou rouergats selon les seuls liens restant de l'isolement¹⁷.

¹² *Dictionnaire des Tarnais*, Albi, 1996, p. 59.

¹³ G 177 et 3 G 48.

¹⁴ *Dictionnaire de biographie française*, t. VII, col. 120-21.

¹⁵ Pour la carrière ruthénoise de ces personnages, voir leurs notices respectives : M. Desachy, « Dictionnaire biographique des habitants du chœur de Notre-Dame » dans *Cité des hommes. Le chapitre cathédral de Rodez (1215-1562)*, Rodez : Editions du Rouergue [à paraître au printemps 2005].

¹⁶ N. Lemaitre, *Le Rouergue flamboyant...*, p. 395-406.

¹⁷ Sylvie Mouysset, *Le pouvoir dans la bonne ville. Les consuls de Rodez sous l'Ancien Régime*, Rodez-Toulouse, 2000.

Le cercle des humanistes passifs à l'aune de leurs bibliothèques

Les contemporains eux-mêmes ont souligné la richesse du Rouergue entre la fin de la guerre de Cent Ans et le début des guerres de Religion¹⁸. Les historiens ont confirmé cette première impression : Nicole Lemaitre a évoqué le « Rouergue flamboyant¹⁹ » quand Jacques Bousquet parlait de « grand siècle » pour Rodez²⁰. Ils ne croyaient pas si bien dire. L'historien est en effet époustoufflé par la vitalité économique, culturelle et intellectuelle de ce siècle, si éloignée de la situation actuelle.

Les bibliothèques

Il aurait été étonnant qu'une telle vigueur n'ait laissé aucune trace, et la première d'entre elles se trouve dans les livres. Les arts du livre vivent en effet alors leur âge d'or dans la cité ruthénoise. De nombreux éléments concourent à offrir une situation favorable à l'épanouissement de l'écrit et du livre à Rodez jusqu'au XVI^e siècle. Située à mi-chemin de la route reliant Lyon la commerçante et Toulouse l'humaniste, Rodez accueille de fortes personnalités autour de son évêque, créant ainsi un terreau favorable au livre. Il faut tout d'abord évoquer la vitalité économique de la ville et de la province qui, comme de coutume en période de prospérité, autorise et facilite les entreprises culturelles : l'écrit en bénéficie au même titre que l'architecture, la sculpture ou la peinture.

Qui plus est, la politique d'accueil par les évêques ruthénois François d'Estaing puis Georges d'Armagnac de personnes particulièrement réceptives aux échanges intellectuels de l'époque en leur attribuant une prébende canoniale ou en leur attribuant un office à la cour épiscopale attire par là même autour d'eux des libraires, dont la présence en nombre répond justement à la demande de ces hommes. Le cercle des humanistes actifs présentés ci-dessus s'élargit donc d'un certain nombre de clercs dont les bibliothèques retrouvées témoignent de leurs goûts intellectuels.

Entre 1480 et 1594, quinze bibliothèques de chanoines ou de membres de la cour épiscopale ont ainsi pu être identifiées, abritant près de huit cent vingt livres²¹.

¹⁸ J. Bousquet, éd., *Enquête sur les commodités du Rouergue en 1552. Procès avec l'Agenais, le Quercy et le Périgord*, Toulouse, 1969, (*Bibliothèque méridionale*, 2^e série, 45).

¹⁹ N. Lemaitre, *Le Rouergue flamboyant. Le clergé et les fidèles du diocèse de Rodez. 1417-1563*, Paris, 1988.

²⁰ J. Bousquet, « Le « grand Siècle » de Rodez », dans H. Enjalbert, dir., *Histoire de Rodez*, Toulouse, 1981, p. 100-106.

²¹ Une première étude de ces bibliothèques a été présentée dans : M. Desachy, *L'almusa et lo calam. Les livres canoniaux ruthénois du XVI^e siècle*, Villeurbanne, 1997, mémoire de recherche pour le diplôme de conservateur de bibliothèques. Pour l'édition des inventaires, se reporter à : M. Desachy, *Cité des hommes. Le chapitre cathédral de Rodez (1215-1562)*, thèse de l'université Paris-I-Sorbonne sous la direction de Nicole Lemaitre, Paris, 2003, p. 377-437. Ces inventaires feront l'objet d'une publication : *Les bibliothèques des clercs*

Les bibliothèques des chanoines et autres clercs du chapitre

Date	Possesseur	Nombre de titres
1484	Pierre Blanchicon, ouvrier	2
1497	Pierre de Chalencon, archidiacre de Rodez	1
c. 1500-c. 1545	Jean Boyer, archidiacre de Conques	41
c. 1509	Guilhem d'Estaing, chanoine	1
1515-1530	Héliion Jouffroy, chantre	653
c. 1517	Héliion de Grachault, chanoine	3
1530	Charles d'Estaing, sacriste	7
1530	Alain de Varènes, chanoine	1
c. 1540	Christophe Aver, commensal	2
1535	Cayron, chanoine	1
1556	Jean de Lavit, chanoine	3
c. 1560	Jean Vedel, chanoine	63
1562	Guillaume Philandrier, archidiacre de St-Antonin	2
c. 1586	Thomas Delauro, chantre	19
1594	Pierre des Hautesrives	20
	TOTAL	797

Pour se limiter à l'épiscopat de François d'Estaing, deux d'entre elles s'avèrent particulièrement intéressantes : celle d'Héliion Jouffroy, par son importance et son lien avec l'introduction de l'imprimerie dans le midi ; celle de Jean Boyer, parce qu'elle est révélatrice des goûts de ces humanistes passifs longtemps restés dans l'oubli de l'histoire.

Héliion Jouffroy et les incunables albigeois

En effet, le cas d'Héliion Jouffroy mérite une attention toute particulière. Tout d'abord, sa bibliothèque s'avère l'une des plus riches de tout le royaume au début du XVI^e avec plus de six cent cinquante ouvrages. Il est probable qu'une partie provienne de son oncle le cardinal Jean Jouffroy (1412-1473), lui-même possesseur d'une importante bibliothèque et conseiller du roi Louis XI à qui il offre trois manuscrits italiens enluminés. Plus intéressant encore, son testament révèle qu'il possède plusieurs bréviaires imprimés à Albi : cette précision constitue la première mention dans les sources de la présence de l'imprimerie à Albi, et confirme que la venue de deux imprimeurs dans cette ville, dont l'allemand Jean Neumeister, n'est pas un hasard, mais la réponse à une demande des ecclésiastiques au premier rang desquels Louis d'Amboise est communément cité, mais auquel il faut sans doute ajouter Héliion Jouffroy²².

de la cathédrale Notre-Dame de Rodez du XIII^e au XVI^e siècle, Paris : CNRS Editions, (*Histoire des bibliothèques médiévales*, 15) [A paraître].

²² Louis de Lacger dans son ouvrage sur *Louis d'Amboise, évêque d'Albi* en 1950, a repris et diffusé les conclusions aujourd'hui communément admises d'A. Claudin (1883) et K. Haebler (1935) sur les incunables albigeois et selon lesquelles l'introduction des deux ateliers d'imprimerie à Albi (c. 1474-c. 1483) étaient dûs à l'influence de Louis d'Amboise. Il faut cependant souligner que cette hypothèse est justement avancée seulement en raison du rôle majeur de Louis d'Amboise dans le royaume et de son influence sur les arts, sans être étayée sur des faits ou des documents en lien direct et précis avec l'histoire du livre. La dernière mise au point se trouve dans : Ch. Péligry, « Les origines de l'imprimerie à Albi », dans *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, t. III : *Midi-Pyrénées*, Paris, 1982, p. 38-42.

Ce qui frappe d'abord dans la bibliothèque d'Héliou Jouffroy, c'est son importance numérique : cinq cent soixante et onze titres pour plus de six cent cinquante volumes, ce qui est plus que considérable pour l'époque. Bien des bibliothèques des plus célèbres de la Renaissance apparaissent alors modestes par comparaison : pour ne prendre que quatre exemples, celle de Louis Budé, frère de l'humaniste, conserve trois cent quatorze volumes²³ ; celle de l'évêque de Montpellier Guillaume Pélicier contient trois cent trente-deux ouvrages²⁴ ; celle de l'évêque humaniste Capitone, dont la réputation court jusqu'à Rome, abrite quatre cents volumes²⁵ ; celle de l'évêque ruthénois Georges d'Armagnac, si chère encore au souvenir de Claude de Peiresc au XVII^e siècle, compte « seulement » quatre cent quatre-vingts volumes²⁶.

L'étonnement, la surprise et la stupéfaction s'accroissent à la lecture des pages et des pages de son inventaire après décès décrivant les dizaines et dizaines de tableaux, images et sculptures entassés dans son hôtel particulier ruthénois²⁷. L'historien suit des yeux ce que le scribe a lui-même décrit non sans un émerveillement conforté par l'idée qu'un tel amoncellement d'objets d'art devait bien receler quelques chefs-d'œuvre à jamais disparus. Comment donc une telle opulence a-t-elle pu disparaître aussi rapidement pour être totalement ignorée jusqu'aujourd'hui ? Passé l'étonnement, il faut bien étudier la bibliothèque dans le détail. Et là, l'étonnement revient de plus belle pour se transformer en émerveillement : Héliou Jouffroy est un personnage clef de l'introduction du livre imprimé dans le Midi.

Mais il doit beaucoup à son oncle, le cardinal Jean Jouffroy, évêque d'Albi mort en 1473. Grand bibliophile, ce prélat a offert à Louis XI trois beaux manuscrits enluminés en Italie entre 1462 et 1473, dont deux proviennent du célèbre libraire florentin Vespasiano da Bisticci, le *De situ orbis* de Strabon²⁸ et le *De bello Peloponesiaco* de Thucydide²⁹, dans la

²³ Anne Chalendon, *Les bibliothèques des ecclésiastiques de Troyes du XIV^e au XVI^e siècle*, Paris, 2001, p. 49-69.

²⁴ Henri Omont, « Inventaire de la bibliothèque de Guillaume Pélicier, évêque de Montpellier (1529-1568) », dans *Revue des bibliothèques*, 1, 1891, p. 161-172.

²⁵ Marc Venard, *L'Eglise d'Avignon au XVI^e siècle*, Lille, 1980, p. 731-732.

²⁶ Pour avoir un échantillon de bibliothèques privées du début du XVI^e siècle, voir : Pierre Aquilon, « Petites et moyennes bibliothèques 1480-1530 », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, Paris, 1989, t. I, p. 307-309. L'inventaire de la bibliothèque de Georges d'Armagnac a été transcrit dans : Frédérique Lemerle, « Guillaume Philandrier et la bibliothèque du cardinal Georges d'Armagnac », dans *Etudes aveyronnaises*, Rodez, 2003, p. 219-244.

²⁷ Pour l'édition de cet inventaire d'œuvres d'art, voir : M. Desachy, *Cité des hommes. Le chapitre cathédral de Rodez (1215-1562)*, thèse de l'université Paris-I-Sorbonne sous la direction de Nicole Lemaitre, Paris, 2003, p. 267-269.

²⁸ B.n.F. Ms. Lat. 4797.

²⁹ B.n.F. Ms. Lat. 5713.

traduction de Laurent Valla³⁰. Possédant lui-même une importante bibliothèque à Rome et en France³¹, il lègue à sa mort sa bibliothèque romaine à l'abbaye de Saint-Denis³², et sa bibliothèque française à son neveu Henri, chanoine et archidiacre d'Albi³³. A la mort de ce dernier, vers 1490, Héliion hérite naturellement de la très riche bibliothèque de son oncle qu'il recueille dans sa maison de la rue de La Balestière à Rodez.

Là, hormis quelques romans en français qui, tels des livres de chevet, se trouvent dans sa chambre, tous ses ouvrages sont regroupés au premier étage dans son « estude ». Aux murs, plusieurs rangées. De chaque côté de l'« estude », sur les murs les plus larges, six rangées contenant chacune une trentaine de volumes. Plus loin et plus en hauteur, peut-être au-dessus d'une porte, cinq autres rangées plus petites abritant chacune seulement une dizaine de titres. Au milieu de la pièce, plusieurs pupitres ou roues à livres – « limandes a maniere de forestols » - qui contiennent plus de cent soixante volumes, et qui évoquent le célèbre meuble à livres de la *Nef des folz du monde* de Sébastien Brant tel qu'il apparaît dans l'édition parisienne de 1497³⁴. Derrière l'« estude », une chambre où se trouvent les trente derniers livres. Voilà le lieu de retrait et d'étude d'Héliion, transcription écrite des cabinets d'humanistes tels qu'ils apparaissent dans les enluminures des manuscrits.

S'il n'y avait cette importance numérique, la bibliothèque d'Héliion Jouffroy ressemblerait à première vue aux autres bibliothèques ecclésiastiques de la fin du Moyen Âge. Les livres de droit se retrouvent en écrasante majorité : tous les textes du *Corpus juris canonici* et du *Corpus juris civilis*, tout comme leurs principaux commentateurs ou les indispensables *Modus legendi abreviaturas in utroque jure* et la *Summa angelica de casibus conscientiae* compilée par Angelus de Clavasio (†1493) sont présents dans la bibliothèque qui apparaît comme la bibliothèque parfaite et complète d'un juriste.

Quelques titres traduisent cependant un homme ouvert à des domaines intellectuels autres que ceux de sa formation universitaire. Dans sa chambre, il garde à portée de mains une vingtaine de « petitiz livres a plaisance en françoys » dont *La mer des ystoires*, *Melusine* ou *Le*

³⁰ L. Delaruelle, « Note sur Jean Jouffroy, mort évêque d'Albi en 1473 », dans *Annales du Midi*, t. 55, 1943, p. 529-531 ; Denise Bloch, « La formation de la bibliothèque du Roi », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, Paris, 1989, t. I, p. 312 ; U. Baurmeister et M.-P. Laffitte, *Des livres et des rois. La bibliothèque royale de Blois*, Paris, 1992, p. 72.

³¹ La dernière synthèse complète sur Jean Jouffroy et sa bibliothèque se trouve dans : Claudia Märthl, « Jouffroy und seine Bibliothek », dans *Kardinal Jean Jouffroy (†1473)*, Sigmaringen, 1996, p. 285-297.

³² D. Nebbiai-Dalla Guarda, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du IX^e au XVIII^e siècle*, p. 96.

³³ C. Märthl, *Ibid.*, p. 285. Le testament de Jean Jouffroy a été édité dans : E. Martène et U. Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, Paris, 1717, t. I, p. 1843.

³⁴ *Histoire des bibliothèques françaises*, t. I, p. 286.

songe du vergies. Il se montre par ailleurs réceptif aux écrits humanistes italiens ou français. Il lit ainsi le *De vita solitaria* de Pétrarque, un ouvrage de Guillaume Budé et un autre de Jean de La Mirandole. Il possède deux titres de l'humaniste montalbanais qui siège comme lui au chapitre de Rodez, Alain de Varènes, dont ses commentaires sur le Cantique des Cantiques. Comme Jean Boyer, autre chanoine dont la bibliothèque est étudiée ci-dessous, il possède plusieurs titres d'Erasme – onze exactement, dont les *Adages*.

C'est d'ailleurs l'humaniste Alain de Varènes qu'il désigne dans un de ses testaments, daté de 1523, pour choisir dans sa bibliothèque cent vingt volumes destinés à constituer les fondements d'une bibliothèque d'un collège ruthénois à faire construire par les chanoines de Rodez³⁵. Il renouvelle par ailleurs la clause qu'il avait déjà précisée en 1515 selon laquelle il lègue aux prêtres nécessiteux tous ses bréviaires selon le rit romain imprimés à Albi. Cette précision est d'une importance historique considérable. Elle constitue la première mention dans les sources de la présence de l'imprimerie à Albi, et confirme que la venue de deux imprimeurs dans cette ville, dont l'allemand Jean Neumeister, n'est pas un hasard, mais la réponse à une demande, peut être d'Héliou Jouffroy lui-même, en tout cas d'ecclésiastiques.

Si deux imprimeurs sont venus à Albi, ce n'est ni le fruit du hasard, ni seulement dû à la seule personnalité de l'évêque d'Albi Louis d'Amboise. En effet, si le rôle de ce dernier n'est pas à négliger ou à renier catégoriquement, il apparaît désormais avec évidence que les membres de la famille Jouffroy ne sont pas étrangers à la venue des imprimeurs à Albi. Il faut tout d'abord rappeler que le cardinal Jean Jouffroy a été en contact direct avec Guillaume Fichet lui-même et ce dès 1470³⁶. Ce dernier lui fait envoyer deux ans plus tard au moins deux de ses ouvrages :

« *Dominus Albiensis alterum a me accepit librum, posteaquam rediit ex Hispania, cujus copiam tibi facere potuisset, nisi esset doctissimus ; nam litterati omnes libros tamquam filios suos amant, non facileque patiuntur eos a se abesse* »³⁷.

Jean Jouffroy connaissait donc directement l'introducteur de l'imprimerie en France. En outre, son neveu Héliou a non seulement possédé plusieurs exemplaires du bréviaire romain imprimé à Albi, mais il faut également noter dans l'inventaire de sa bibliothèque des titres proches des autres impressions sorties des presses albigeoises : *Decisiones rote romane*, *Manipulus curatorum*, et *Cipolla de Servitutibus*.

³⁵ 18 H 4.

³⁶ Pour les relations de Jean Jouffroy, Guillaume Fichet et le cardinal Bessarion, voir : L. Delaruelle, *Guillaume Budé. Les origines, les débuts, les idées maîtresses*, Paris, 1907, p. 7-8.

³⁷ C. Märkl, *Kardinal Jean Jouffroy...*, p. 291.

Par ailleurs, aucun historien n'a souligné le fait que Jean Neumeister, dans sa faible production albigeoise – quatre à six titres au maximum -, a imprimé deux livres liturgiques selon le rit romain. Or, à cette époque, seuls trois diocèses français ont adopté le rit romain : Albi, Rodez et Avignon³⁸. En venant à Albi imprimer des livres liturgiques selon le rit romain, Jean Neumeister savait qu'il aurait une clientèle appropriée dans les diocèses d'Albi et de Rodez. Par son acte généreux, Héliou Jouffroy confirme cette hypothèse. Ayant acheté plusieurs exemplaires du bréviaire romain, il les lègue aux prêtres nécessiteux de son diocèse. D'autres détails ne manquent pas d'attirer l'attention. Le seul exemplaire actuellement identifié de ce bréviaire romain, conservé à la bibliothèque de Rodez après avoir appartenu aux capucins de la même ville³⁹, est truffé, juste avant le propre des saints, de quelques feuillets manuscrits sur parchemin contenant la réforme du calendrier de Rodez édictée en octobre 1472 par l'évêque de Rodez Bertrand de Chalencon. Or, un autre exemplaire possédé par le chapitre de Rodez au XVIII^e siècle a exactement la même particularité. En effet, lors d'un procès avec les vicaires, les chanoines de Rodez font référence à « un ancien breviaire de Rodès qui n'est autre que le breviaire romain, sauf l'addition de ses propres au diocèse » et mentionnent « la rubrique qui est au milieu de ce bréviaire imprimé en lettre gothique du temps de Mgr. de Chalencon en 1472 »⁴⁰. Bref, les exemplaires d'Héliou Jouffroy, ceux des capucins et du chapitre de Rodez laissent penser que le bréviaire romain de Neumeister a peut-être été imprimé à la suite d'une commande du clergé ruthénois. Plusieurs chanoines, comme Héliou Jouffroy, sont d'ailleurs prébendés à la fois à Albi et à Rodez.

A la lecture de l'exemplaire conservé à la bibliothèque municipale de Rodez, un autre détail vient conforter cette hypothèse. D'une part, le calendrier romain a été corrigé : plusieurs saints propres au diocèse de Rodez – Radegonde, Foy, Quitterie, Trojécie, Geniès, Naamas, Dalmas, Amans – ont été ajoutés à la main. D'autre part, le propre des saints imprimé et figurant dans la deuxième partie du bréviaire, après la réforme du calendrier manuscrite insérée dans l'exemplaire, contient l'office de saint Amans, célébré dans le diocèse de Rodez.

³⁸ Rodez est le premier diocèse à avoir adopté le missel et le bréviaire suivant le rit romain, avant celui d'Albi (29 décembre 1296), et celui d'Avignon (début du XVI^e siècle) : « *Item quod in choro ecclesie Ruthenensis servietur ordo Romane ecclesie, secundum rubricas breviarii et missalis juxta dicte Romane ecclesie consuetudinem quam sequantur in choro cantantes etiam et legentes* », 3 G 312, AE, Statuts capitulaires (1293). Voir : P.-M. Gy, « La cathédrale et la liturgie dans le Midi de la France », dans *La cathédrale (XII^e-XIV^e siècles)*, Toulouse, 1995 (*Cahiers de Fanjeaux*, 30), p. 225.

³⁹ B.M. de Rodez, Rés. M 60.

⁴⁰ 3 G 367. Il va de soi que cette citation donne la date de la réforme du calendrier par Bertrand de Chalencon, et non celle de la date d'impression du bréviaire.

Tous ces éléments concordent et permettent de souligner le rôle primordial des ecclésiastiques, dont les chanoines, et parmi eux Héliou Jouffroy au premier rang, dans l'introduction précoce de l'imprimé dans cette région de la France.

Jean Boyer, et le premier humanisme

La découverte de la bibliothèque et de la personnalité de Jean Boyer illustre également l'implication du chapitre de Rodez dans le premier humanisme. Car il faut bien parler de découverte⁴¹. A l'origine, il y a l'identification d'un ex-libris sobre d'un personnage totalement anonyme sur une quarantaine de livres qui avaient tous la particularité d'être abondamment coloriés : *Boerii, archidiaconus Conchensis*. Sans cette trace écrite, l'homme serait tombé dans l'oubli. D'ailleurs jusqu'à présent, aucune étude ne l'avait remarqué. Or, tout comme Héliou Jouffroy, il est représentatif de ces hommes qui se sont nourris jusque dans leurs lectures du premier humanisme.

Le panthéon du premier humanisme se retrouve sur les rayonnages de sa bibliothèque. La liste des auteurs rencontrés dans sa bibliothèque constitue en effet un véritable catalogue des plus grands humanistes ou évangélistes : Erasme – cinq occurrences à rapprocher des onze volumes de la bibliothèque d'Héliou Jouffroy, Willibald Pirckheimer – trois occurrences, Lefèvre d'Étaples – deux occurrences, Marsile Ficin, Thomas More, Johannes Oecolampade, Conrad Gessner, Charles de Bovelles ou encore Alain de Varènes. En majorité, ces auteurs sont présents en qualité de commentateurs de textes patristiques ou philosophiques : c'est le cas de Lefèvre d'Étaples avec son commentaire d'Hégésippe ; Erasme et ses commentaires d'Origène ; Ficin et sa traduction d'un traité platonicien. Il faut ici rappeler qu'Alain de Varènes, humaniste montalbanais, est lui-même chanoine et official de Rodez : il eut comme précepteur Charles de Bovelles, et entretint une correspondance avec Lefèvre d'Étaples. Pierre Gilles, zoologiste albigeois, est lui aussi membre du chapitre de Rodez, et en correspondance avec Conrad Gessner, Rabelais et Erasme. Contrairement aux dires de l'historiographie du début du XX^e siècle⁴², il faut donc souligner combien l'entourage de François d'Estaing, tout autant que celui de Georges d'Armagnac, nourrit des liens avec le milieu humaniste et évangéliste. La composition de la bibliothèque de Jean Boyer l'illustre de manière toute neuve.

⁴¹ M. Desachy, « *Je scrivoys si durement que fasoys les muches rire*. Portrait de lecteurs : étude des exemplaires annotés de Jean Boyer, archidiacre de Conques, et de Jean Vedel, chanoine et official de Rodez (XVI^e siècle) », dans *Bulletin du bibliophile*, fasc. 2, Paris, 2001, p. 270-314.

⁴² « Aucun de ces humanistes qui, prétendant demeurer religieux et croyants orthodoxes, se faisant une foi à leur guise, en réalité étaient imbus de scepticisme et ne gardaient qu'un petit nombre de dogmes », C. Belmon, *Le bienheureux François d'Estaing, évêque de Rodez 1460-1529*, Rodez-Albi, 1924, p. 226-227.

Il y a peut-être davantage lieu de s'étonner de la présence d'auteurs qui sont à la frange de la rupture radicale avec l'Eglise catholique : Willibad Pirckheimer, disciple d'Erasme, ami de Dürer et helléniste de renom, qui adhère à la Réforme, mais revient ensuite au catholicisme ; Johannes Oecolampade, lui aussi disciple d'Erasme, qui prend position pour Zwingli et s'associe avec ce dernier dans l'établissement de la Réforme en Suisse.

Jean Boyer est-il un incroyant, au sens où l'entend Lucien Febvre⁴³ ? Ni plus, ni moins que Rabelais, et certainement si croyant et si soucieux de sa foi qu'il la nourrit des réflexions des plus grands esprits réformateurs de son temps : un homme proche de la pensée religieuse de Lefèvre d'Étaples⁴⁴. Il est l'exemple même de l'humaniste fabricien⁴⁵. Il y a là en tout cas des données nouvelles sur l'adhésion de l'entourage épiscopal aux idées réformatrices, tant sous l'épiscopat de François d'Estaing que sous celui de Georges d'Armagnac⁴⁶. Il faut donc rompre l'idée d'un bastion épiscopal peuplé d'un clergé séculier - Rodez, catholique, orthodoxe et imperméable aux idées de la réforme religieuse, opposé à un noyau réformateur plus influencé par le clergé régulier – Villefranche-de-Rouergue. Les choix faits après 1550 sont loins d'être acquis, voire même prévisibles autour des années 1530. Les audaces des âmes se retrouvent dans l'une et l'autre ville entre 1530 et 1550 : c'est seulement à partir de cette décennie que Rodez devient une citadelle catholique, placée sous la tutelle de Georges d'Armagnac. La comparaison du contenu de la bibliothèque de Jean Boyer, truffée d'auteurs évangélistes dans les années 1530-1550, et de celle de Jean Vedel, recelant des ouvrages de controverse sur le sacrement de la messe, en donne l'illustration éclatante.

Particulièrement imprégné de culture biblique comme le révèlent ses nombreuses annotations, Jean Boyer est aussi très bien informé de la production éditoriale de son temps. Il possède la célèbre *Bibliotheca universalis* de Conrad Gessner⁴⁷, dont il se sert comme d'un catalogue qu'il met lui-même constamment à jour. En face du titre : « *Abbas uspergensis volumen chronicorum, Augustae Vindellicorum, 1515* », il note qu'une nouvelle édition, datée de 1537, existe à Strasbourg : « *Nunc Argentorati, 1537* » (fol. 1). En regard du titre d'un livre de Burchard de Worms, il précise le lieu d'édition et le nom de l'imprimeur dans la marge : « *Opus impressa Coloniae ex officina Melchiori Novellane, 1545* » (fol. 150). Enfin,

⁴³ Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle : la religion de Rabelais*, Paris, 1942.

⁴⁴ A. Renaudet, « Un problème historique : la pensée religieuse de J. Lefèvre d'Étaples », dans *Humanisme et Renaissance*, Genève, 1958, p. 201-216.

⁴⁵ N. Lemaitre, *Le Rouergue flamboyant...*, p. 491-492.

⁴⁶ Sur la continuité des deux humanismes en Rouergue : F. Delteil, « Humanisme et Réforme en Rouergue », dans *Réforme et humanisme. Actes du IV^e colloque du Centre d'histoire de la Réforme et du protestantisme*, Montpellier, 1975, p. 17-36.

⁴⁷ BM de Rodez, Rés. 6030-6031.

il ajoute sur la page de titre d'un livre de sa bibliothèque d'Allard d'Amsterdam, édité à Paris chez Jean Mace en 1543⁴⁸, la précision suivante : « *Et Colonia apud Opinrucum* ». Or, il a trouvé ce renseignement dans la *Bibliotheca universalis* de Conrad Gessner, qui signale, au folio 16v, l'édition de Cologne sans signaler celle de Paris. Il note même la réédition à Bâle de la bibliographie de Conrad Gesner en 1546.

Il s'avère que Jean Boyer est probablement le bibliothécaire de Georges d'Armagnac. En effet, une rumeur circulant à la fin du XVI^e siècle à Avignon parmi l'entourage de Georges d'Armagnac et mentionnée quelques décennies plus tard par l'érudit Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, rapporte que les livres liturgiques du défunt cardinal auraient été recueillis par un certain Jean, archidiacre de Conques, et aumônier de Georges d'Armagnac de son vivant⁴⁹.

Voilà tout l'intérêt du personnage. Dans ce cas, l'exemplaire de la *Bibliotheca universalis* pourrait être considéré comme une sorte de guide d'acquisition pour la bibliothèque du prélat.

Il n'y a donc plus lieu de s'étonner de la richesse de la bibliothèque de Georges d'Armagnac. Elle s'avère être le navire amiral d'une flotte de bibliothèques canonales s'enrichissant les unes avec les autres. Quel plaisir d'imaginer ce cercle épris de livres où se sont côtoyés ou succédés autour de François d'Estaing, puis Georges d'Armagnac, des hommes tels qu'Héliou Jouffroy, Jean Boyer, Jean de Boyssoné, Pierre Gilles, Christophe Aver, Alain de Varènes, Nicolas du Mangin et Guillaume Philandrier. Et d'envisager le chapitre de Rodez comme la cour d'honneur de l'humanisme toulousain.

La politique éditoriale de François d'Estaing prolongée par Georges d'Armagnac

Les deux personnalités épiscopales, François d'Estaing et Georges d'Armagnac, ont en effet toutes les deux fortement marqué le premier humanisme rouergat. Certes, François d'Estaing ne semble pas avoir constitué de riche bibliothèque, même si les recherches

⁴⁸ BM de Rodez, 7 777.

⁴⁹ « Les livres de feu seigneur cardinal d'Armaignac ayant esté transportez, ce dit-on, en vos quartiers et logez la pluspart en vostre bibliothèque et en celle du feu archidiacre de Conques de vostre Eglise de Rodez qui avoit esté longuement son aumosnier », Lettre de Peiresc à Bernardin de Corneilhan (4 février 1628) : éd. L. Roques, *Lettres de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, à Bernardin de Corneilhan, évêque de Rodez, au sujet de certains livres du cardinal G. d'Armagnac, d'après les manuscrits conservés à la bibliothèque de Carpentras*, dans *Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, t. 22, 1928, p. 199-200. Dans une autre lettre, Peiresc donne une identification imprécise du personnage : « J'ay eu responce de divers endroits d'Avignon [...] que l'on croid que son aumosnier, nommé Jean de Conques, archidiacre de Rhodéz à qui appartenoient ses rituels par droict de sa charge, aprez la mort du maistre, se saisit de tout ce peu de livres qu'il y pouvoit avoir ailleurs, et l'emporta avec luy à Rhodéz où il est mort » : éd. Tamizey de Larroque, *Lettres de Peiresc*, t. V, p. 264-265.

récentes ont permis d'identifier quelques manuscrits⁵⁰ ou imprimés⁵¹ lui ayant appartenu. En revanche, très préoccupé par la réforme et l'unification de la liturgie du diocèse, il a su entreprendre et lancer un large programme d'édition et de diffusion, qui sera repris et amplifié par son successeur, s'appuyant sur quelques libraires locaux.

Un calendrier liturgique à l'usage du diocèse de Rodez inédit

Pour l'épiscopat de François d'Estaing, il y a d'abord la publication d'un rituel imprimé au début de l'année 1514 sur les presses lyonnaises de Simon Vincent⁵². En même temps, il fait imposer sa réforme des offices et du calendrier liturgique (selon le rit romain et auquel il ajoute, à la date du 1^{er} mars, l'office de l'Ange gardien), la faisant adopter par l'assemblée synodale en janvier 1514, puis il obtient la confirmation solennelle du nouvel office par une bulle pontificale du pape Léon X le 12 avril 1518. Trois ans plus tard, le pape, par un bref secret daté de 1521, demande d'abrégé cet office afin qu'il soit plus facilement étendu à l'ensemble de l'Eglise. Entre-temps, c'est-à-dire entre 1514 et 1521, François d'Estaing avait, selon les dires de son premier biographe le père Jean-Baptiste Beau « déjà fait remettre [le texte de l'office] sous la presse, et en abrégé ainsi que le Saint Père le désiroit, et dans toute son étendue pour ceux qui le voudroient au long »⁵³. Les historiens, même récemment, ont longtemps douté de l'existence de ce texte. Le cardinal Bourret le considérait comme perdu. Or, une récente découverte dans les défets d'une reliure permettent de dire que le père Beau ne s'était pas trompé⁵⁴.

Les contre-plats d'un livre imprimé à Lyon par Simon Vincent en 1522 sont recouverts de plusieurs feuillets d'un calendrier à l'usage du diocèse de Rodez, contenant l'office de l'Ange gardien. Une superbe vignette gravée sur bois représente François d'Estaing en prière devant son ange gardien, à genoux sur un prie-Dieu à ses armes. Le texte est imprimé en petites lettres (60G) sur deux colonnes de trente-cinq millimètres. Le calendrier devait être complet, puisque les feuillets sont intitulés : « *Regula mensis februaryi, Regula mensis aprilis, Regula mensis augusti* », etc... jusqu'au mois de décembre. L'un des feuillets se termine par : « *Explicit reformatio kalendarii* ». La préface de l'office de l'Ange gardien est celle rédigée

⁵⁰ J.-L. Lemaître, « Un manuscrit de François d'Estaing retrouvé à la Bibliothèque nationale », dans *Livres et bibliothèques en Rouergue...*, p. 165-167.

⁵¹ B.M. de Rodez, 1062 et 6391.

⁵² *Manuale parochianorum...ordine...ecclesie cathedralis...Ruthenensis...necnon et majoris ecclesie Vabrensis*, Lyon, Simon Vincent, 1514, in-4° de 84 ff. ; un exemplaire conservé à Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Rés. BB 202 inv. 425 ; cité dans : J.-B. Molin et A. Aussedat-Minvielle, *Répertoire des rituels et processionaux imprimés conservés en France*, Paris, 1984, n. 1083.

⁵³ Jean-Baptiste Beau, *Idée excellente de la haute perfection ecclésiastique en l'histoire de la vie et des actions du très illustre prélat François d'Estaing*, Clermont, 1656, p. 230-231.

⁵⁴ Méd. de Rodez, 39 185.

par Jean Colombi, franciscain évêque *in partibus* de Troie, et éditée par le père Jean-Baptiste Beau, ce qui tend à prouver que ce dernier a bien eu l'opuscule en main⁵⁵. Ces fragments sont donc sans aucun doute ceux de la réforme du calendrier et de la première version de l'office de l'Ange gardien. Ils auraient été publiés entre 1514 et 1521, mais assurément avant la bulle de confirmation de l'office en 1523. Une anecdote consignée dans les registres des visites diocésaines le prouve⁵⁶. Au synode de novembre 1519, l'évêque avait une nouvelle fois formellement imposé le nouveau calendrier. Or, le 5 mars 1520, le chanoine Jacques Pardinel, envoyé de l'évêque en visite à la collégiale Notre-Dame de Villefranche-de-Rouergue apprend que l'office de l'Ange gardien n'y a pas été célébré quatre jours plus tôt, date du nouvel office. Aux reproches qui leur sont adressés, les chanoines répondent qu'il sont trop pauvres pour se procurer les « nouveaux livres nécessaires ». Or, les défets de reliure se trouvent collés sur un ouvrage sorti en 1522 des presses de l'imprimeur lyonnais Simon Vincent⁵⁷, celui-là même qui avait déjà imprimé le *Rituel* en 1514. Tout porte donc à penser que cet imprimeur a également eu la charge de ce nouveau calendrier avec le nouvel office de l'Ange gardien, peut-être avant la première approbation pontificale de 1521, ce qui concorderait avec les dires du père Jean-Baptiste Beau.

Après l'adoption de cette réforme liturgique et de l'institution de l'office de l'Ange Gardien, François d'Estaing fait aussi imprimer entre 1520 et 1524 le premier bréviaire à l'usage du diocèse de Rodez, dont seuls quelques fragments sont parvenus jusqu'à nous⁵⁸. Dans les dernières années de sa vie enfin, le prélat prépare un *ordo* qui ne sera imprimé qu'un an après sa mort en 1530 sur les presses toulousaines de Jacques Colomiez⁵⁹.

⁵⁵ J.-B. Beau, *Ibid.*

⁵⁶ G 395, cité dans : Camille Belmon, *Le bienheureux François d'Estaing, évêque de Rodez, 1460-1529*, Rodez-Albi, 1924, p. 393.

⁵⁷ Superbe reliure de veau estampé à froid avec un décor de roulette à l'Ave Maria sur G. Benoît, *Repertorium aureum...*, Lyon, Simon Vincent, 1522. Voir : *Du Moyen Âge à nos jours. La reliure dans les bibliothèques aveyronnaises*, Rodez, 1972, p. 42, n. 32.

⁵⁸ Paris, Sorbonne, Rés. XVI 1304 et B.n.F. Rés. B 27738. Sur ce bréviaire, voir l'excellente étude de Magali Vène, « Le premier bréviaire imprimé à l'usage du diocèse de Rodez », dans *Livres et bibliothèques en Rouergue...*, p. 169-175, avec une reproduction en fac-simile en couleur du premier folio en planche hors texte.

⁵⁹ *Calendarium* [du 1^{er} avril 1531 au 18 mai 1532] *ad usum diocesis Ruthenensis... compositum... per bone memorie... Franciscum de Stanno ejusdem diocesis dum viveret presulem ordinati*, Toulouse, Jacques 1^{er} Colomiez, s.d. [1530 ou début de 1531], in-8° de 12 ff. ; un exemplaire conservé aux Archives départementales de l'Aveyron (E 882) ; voir : J. Mégret et L. Desgraves, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle*. Toulouse, Baden-Baden, 1975, n. 19. Les douze folios qui le composent furent retrouvés dans la reliure d'un registre notarial (cf. B. de Gauléjac, « L'ordo de François d'Estaing », dans *Le bibliographe moderne*, t. XXV, juillet-décembre 1930-1931, n° 148-150, p. 110-112) ; cité par C. Couderc, *Bibliographie historique du Rouergue* ; c'est sans doute l'ouvrage mentionné comme perdu par Bourret, *Documents sur les origines chrétiennes du Rouergue. Saint-Martial*, Rodez, 1902, p. 414.

Les calendriers imprimés par l'imprimeur toulousain Jacques Colomiez

Car Georges d'Armagnac a continué la politique éditoriale commencée par son prédécesseur. Il semble même que le calendrier à l'usage du diocèse de Rodez ait été imprimé tous les ans. En effet, un texte inédit révèle que Georges d'Armagnac a lui aussi passé commande le 29 mars 1533 à Jacques Colomiez de deux mille calendriers à l'usage de Rome et du diocèse de Rodez, à imprimer avant Pâques, pour la somme de quinze livres tournois. L'imprimeur toulousain doit imprimer « selon la forme et exemplaire que iceluy ay baillé », sinon il doit les refaire à ses dépens, ce qui veut bien dire que d'autres exemplaires avaient déjà été imprimés :

« L'an mil V^c XXXIII et le XXIX^e jour du moys de mars en Thoulouse, regnant tres Chrestien prince etc. constitué personnellement Jacques Coloumier, imprimeur de Thoulouse, lequel a prins a imprimer de messieur Laurens [blanc] recteur de Palmas deux mille quatre calendriers a l'usage de Rome et de l'eglise cathedrale de Rodez pour le pris et somme de quinze livres tournois. Lesquels calendriers a promis avoir parachevés d'imprimer entre cy et le samedy apres Pasques prochain pour ladite somme de XV ll. desquelles en a receu icy reellement troys en ung escu sol. et ung teston. Et de demeurant en monoye desquelles se tient pour content. Et de demeurant luy sera payé encontinent que lesdits calendriers seront imprimés. Avec pacte que soyent faitz et imprimés selon la forme et exemplaire que iceluy ay baillé, autrement il sera tenu de les reffere a ses despens, et demeure a tous despens, domaiges et interés etc »⁶⁰.

Les autres publications liturgiques patronnées par Georges d'Armagnac pour son diocèse sont connues par plusieurs études récentes :

- un missel vers 1540-1544⁶¹,
- un rituel vers la même période même si ces datations restent très hypothétiques⁶²,
- un bréviaire en 1543⁶³, qu'il faut rapprocher du privilège donné en 1541 au libraire ruthénois Guillaume Pejont ou Pichon de faire imprimer et de vendre pendant cinq ans les bréviaires à l'usage du diocèse de Rodez⁶⁴,

⁶⁰ 3 G 19 bis, fol. 207v (19 mars 1534).

⁶¹ *Missale secundum usum ecclesie Ruthenensis*, s.l. n.d. [Lyon, vers 1540-1544(?)], in-folio de 274 ff (B.M. de Rodez, Rés. A 5842). Ce missel est traditionnellement attribué à Georges d'Armagnac, même si les armes présentes sur la page de titre ne sont bizarrement pas les siennes : *fascé de sable et de ...*. Elles s'apparentent aux armes des Polinhac : *fascé d'argent et de gueules*. Il a en tout cas été imprimé après 1529, puisqu'on y parle en date du 1^{er} mars, fête de l'Ange gardien, de *Franciscus de Stagno, dum viveret, episcopus Ruthenensis*. Voir : R. Amiet, *Missels et bréviaires imprimés. Supplément aux catalogues de Weale et Bohatta. Propres de saints*, Paris, 1990, n° 1370.

⁶² *Manuale parochianorum ad usum...ecclesiae Ruthenensis...necnon et...ecclesiae Vabrensis...*, s.l. n.d. [Lyon, vers 1540-1544(?)], in-8° de 136 ff. Un exemplaire dans la collection de M. Heuillet. Voir : J.-L. Delmas, « Le rituel de Georges d'Armagnac (entre 1540 et 1544) », dans *R.D.R.*, t. XXI, 1977, p. 17-27 ; J.-B. Molin et A. Aussedat-Minvielle, *Op. cit.*, n° 1084.

⁶³ *Breviarium ad usum...diocesis Ruthenensis per... Franciscum de Stagno dum in humanis ageret episcopum Ruthenensem, et demum per... Georgium de Armaignaco... modernum episcopum...castigatum et actum*, Lyon, Denis de Harsy, 1543, in-8°, 560 ff. Un exemplaire connu jadis conservé dans la collection de Robert de Parme, comte de Villafranca, à Schwarzau en Autriche, aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Milan, fonds Gerli

- un autre missel dont la vente est toujours confiée au libraire ruthénois Guillaume Pichon sans doute vers 1553⁶⁵, date à laquelle Georges d'Armagnac édite des lettres excommunicatoires contre tous les prieurs, recteurs ou vicaires qui n'auront pas acheté les missels à l'usage de la cathédrale de Rodez qu'il avait pris soin de faire imprimer dans le but de combattre les erreurs des schismatiques, c'est-à-dire des protestants⁶⁶,
- deux éditions des statuts synodaux des diocèses de Rodez et de Vabres en 1552 et 1556⁶⁷,
- une réimpression du bréviaire en 1554⁶⁸,
- une traduction en langue d'oc de l'*Opus tripartitum* de Jean Gerson en 1556⁶⁹.

Une remarque est à faire sur la chronologie de ces éditions. Tout d'abord, la première période s'étalant de 1541 à 1543 correspond avec son séjour à Venise. Il est séduisant de penser que les impressions vénitiennes l'ont poussé à lancer un programme d'éditions pour son diocèse. La seconde période est celle des années 1552-1556 où, préoccupé par la progression des idées schismatiques parmi le clergé, il fait imprimer à nouveau des livres liturgiques, mais aussi des livres pastoraux, anticipant la politique tridentine qui éditera en les normalisant un missel, un bréviaire et un catéchisme. Les fragments du missel à l'usage du diocèse de Rodez récemment identifiés appartiennent à cette politique pastorale. Georges d'Armagnac opère

1988 (l'exemplaire de Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Rés. 8° BB 1212, a depuis longtemps disparu). Voir : A. Ales, *Bibliothèque liturgique. Description de livres liturgiques imprimés aux XV^e et XVI^e siècles faisant partie de la bibliothèque de S.A.R. Mgr. Charles-Louis de Bourbon, comte de Villafranca*, Paris, 1878, p. 245, n° 134 ; R. Amiet, *Op. cit.*, n° 2650.

⁶⁴ G 188, fol. 1 (13 juillet 1541), éd. dans : M. Desachy, « Notes sur un fragment de missel à l'usage du diocèse de Rodez imprimé sous l'épiscopat de Georges d'Armagnac », dans *Livres et bibliothèques en Rouergue...*, p. 180.

⁶⁵ Quelques fragments ont été identifiés dans la reliure d'un registre d'archives : 5 G 222 (5). Voir : M. Desachy, « Notes sur un fragment... art. cit. », p. 177-180, avec reproduction d'une planche en fac-simile couleur hors texte.

⁶⁶ G 190, fol. 1 (29 août 1553). Voir : M. Desachy, « Notes sur un fragment... art. cit. », p. 179, n. 4.

⁶⁷ *Statuta synodalia diocesis Ruthenensis*, Lyon, Corneille de Septgranges pour Jean Mottier à Rodez, 1552 ; *Statuta synodalia dioecesis Ruthenensis acque Vabrensis*, Lyon, Corneille de Septgranges pour Jean Mottier à Rodez, 1556, éd. citées par P. Lançon, « Les libraires de Rodez au XVI^e siècle », dans *Procès-verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, t. 45, 2^e fasc., 1988, p. 213, toutes conservées à la médiathèque de Rodez.

⁶⁸ *Breviarium Ruthenensis ecclesie, jussu et autoritate... cardinalis ab Armaignaco...typis excusum*, Lyon, Corneille de Septgranges pour Jean Mottier à Rodez, 1554, in-8°, 544 ff.. Un exemplaire connu, jadis conservé à Saint-Martin-des-Lais (Bourbonnais) dans la bibliothèque du comte Jacques de Cornelhan, descendant de l'évêque de Rodez François de Cornelhan, puis donné à la bibliothèque de Mende. Voir : R. Amiet, *Op. cit.*, n° 2650B.

⁶⁹ *Insctruction dels rictors...*, Lyon, Corneille de Septgranges pour Jean Mottier à Rodez, 1556. Voir : J.-L. Delmas, « Le premier livre en langue d'oc édité en Rouergue : une traduction de l'*Opus tripartitum* de Jean Gerson (1556), dans *Etudes sur le Rouergue (Congrès régional des sociétés savantes. Rodez, 1974)*, Rodez, 1975, p. 211-220. Exemplaires conservés à la médiathèque de Rodez (hors cote), à la B.M. de Lyon (804 512 bis) et aux Archives départementales de l'Aveyron (AB 1269).

au niveau de son diocèse une réforme liturgique par uniformisation que le concile de Trente mettra en place à l'échelle de la chrétienté.

De 1450 à 1550, la cité de Rodez vit un dynamisme intellectuel époustouflant, resté sans comparaison dans son histoire. Sur un axe de l'esprit qui va de Lyon la commerçante à Toulouse l'humaniste, Rodez se place comme un des centres de gravité du premier humanisme. De l'épiscopat de Bertrand de Chalencon, jusqu'à la fin de celui de Georges d'Armagnac, chaque évêque sait attirer autour de lui un cercle d'hommes nourris de lectures humanistes et qui forment un lieu d'appel pour les libraires, voire indirectement pour les imprimeurs. Il y aura ensuite le long coup d'arrêt des guerres de Religion.

Il n'est aucun âge d'or pour aucun lieu, mais il y a des cités où, pour un temps, souffle l'esprit. Ce fut, en ces temps, le cas de Rodez.

Matthieu Desachy,
Bibliothèque municipale d'Albi